

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

Mercredi 23 décembre 2009

« Si tu me regardes, j'existe », de Francesca Volchitza Cabrini (critique d'Emmanuel Arnault), À la folie Théâtre à Paris

Francesca Volchitza Cabrini ou la poétique de l'anorexie

L'auteure et metteuse en scène italienne Francesca Volchitza Cabrini a fondé sa compagnie Ariel et Furie à Paris voilà un an. Elle présente aujourd'hui sa création « Si tu me regardes, j'existe », qui aborde avec pudeur et poésie le douloureux thème de l'anorexie. Un pur moment de grâce.

Au début du spectacle, nous découvrons Claire, une très jeune fille resplendissante d'innocence dans sa petite robe blanche. « Une vie est en train de s'écouler. La mienne. » nous prévient-elle. Depuis combien de temps se cache-t-elle ? Depuis toujours sans doute. Mais soudain apparaissent les « Indifférenciés », ses voix intérieures omniprésentes, l'incarnation de ses multiples cauchemars et obsessions. Ces trois voix peuvent devenir aussi les personnages réels de son entourage grâce à la théâtralité assumée de quelques pauvres accessoires.

Un texte d'une stupéfiante maturité

On suit alors le quotidien de cette fillette, disséqué petit à petit devant nos yeux, entre ses rituels, ses craintes, ses souffrances et ses interrogations. Une plongée bouleversante dans l'intime, qui transcende l'horreur de l'anorexie par la pudeur et la poésie. On est donc à chaque instant sur le fil entre le rêve et la réalité, le concret et le fantasmé. Francesca Volchitza Cabrini a produit avec cette création un texte d'une stupéfiante maturité, aux qualités à la fois littéraires et théâtrales. C'est une très grande réussite !



« Si tu me regardes, j'existe » | © A.-Laure B.

Le travail de chœur entre les voix est remarquable et particulièrement abouti, donnant lieu à de véritables moments de grâce. Ces superpositions de voix sont travaillées dans des ruptures et variations de rythme qui renouvellent sans cesse notre intérêt. Le petit espace de la scène est utilisé au mieux. Tout se construit autour d'un élément principal : un petit lit en fer forgé, en un tour de main habilement transformé en table, cercueil, divan... Marion Monier est étonnante dans le rôle complexe de la petite fille, qu'elle interprète brillamment. On ne sait plus quel âge lui donner tant sa grâce, sa fragilité et son innocence nous transpercent. Charlotte Victoire Legrain réussit également une belle performance, car elle sait doser avec brio la masculinité de ses personnages. Giada Melley retient aussi notre attention : son accent italien autant que la force de son regard ne peuvent que nous envoûter. Vanessa Bile-Audouard, légèrement moins marquante, n'est pas pour autant en reste face à ses excellentes camarades.

L'auteure-metteuse en scène réussit un vrai tour de force en montant dans un si grand dénuement un texte aussi fort. C'est cru, dur, bouleversant, mais beau. Et surtout jamais pathétique. On applaudit des deux mains ce spectacle à la beauté rare et ses quatre comédiennes méritantes, qui nous offrent cette poétique de l'anorexie en remettant justement de la poésie là où elle en manque trop souvent : dans la vie même. Une forme courte, percutante, superbe : ce spectacle est un petit bijou. Il traverse notre existence comme une étincelle dans la nuit : aussi belle, aussi fragile, aussi lumineuse, aussi pure, aussi marquante. ¶

Emmanuel Arnault

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com